



## Tant notre langue se raffine

JEAN CLAUDE BOLOGNE

La nouvelle a fait la une du Journal télévisé et la joie des réseaux sociaux : pour toute l'année 2023, la ville de Pantin s'appellera Pantine « pour renforcer son engagement en faveur de l'égalité hommes-femmes ». Il n'est pas question de rebaptiser la ville, qui retrouvera son nom sexiste en 2024, ni même d'officialiser l'appellation, les documents publics restant par la force des choses des actes patriarcaux. Ne critiquons pas ce noble engagement. La levée de boucliers qu'il a suscitée fait partie de la stratégie du maire. Lui-même reconnaît qu'il ne s'agit que d'une opération de communication.

La vraie question est tout de même de savoir ce que l'on communique. Tout discours doit s'interroger sur ses buts et adapter son contenu en conséquence. À qui profite la féminisation de Pantin ? Aux femmes ? Certainement pas. Le message envoyé est au contraire que l'égalité entre les sexes a vocation à ne durer qu'un an et ne concerne pas la vie officielle de la commune. Patience, Messieurs les machos : dans un an, non seulement la ville retrouvera son nom, mais il sera désormais admis qu'il s'agit d'un nom masculin symbolisant le déséquilibre en votre faveur ! Si l'adoption momentanée de « Pantine » est « un symbole fort », le retour définitif à Pantin ne le sera pas moins.

Ce que l'on aura perdu ? Le flou sur le genre des noms de villes : « l'usage reste, dans presque tous les cas, fort indécis », conclut Grevisse après avoir rappelé que la règle « parfois » formulée comporte autant d'exceptions que d'exemples. Et plus grave pour la langue : la confusion de plus en plus fréquente entre genre et sexe. Sur le site

de la ville, pourtant, je lis que le maire Joseph Pellat était un notable, alors que « Pantin est dominée numériquement par le monde ouvrier ». La forme « Pantin » était donc considérée comme féminine. Pourquoi pas ? Grevisse relève bien que chez les meilleurs de nos écrivains, Namur est bombardée, Verdun trahie, Bucarest triomphante... Les allégories étant le plus souvent féminines, les villes ont souvent été personnifiées par des femmes. Elles ont donc pu porter des noms féminins sans qu'il soit besoin pour cela d'une forme spécifique — imagine-t-on une Rouenne ou une Lavalaise-Perrette ?

Que gagne-t-on à introduire un couple Pantin masculin / Pantine féminine, qui semble imposer le *-e* muet final comme désinence obligatoire du féminin ? Faudra-t-il, par souci de cohérence, parler du *vil Pantin* (ou du *commun Pantin*) ? Ou oser un-e Pantin-e, comme le rayon bébé-e croisé dans un magasin ? Non bien sûr, inutile de s'inquiéter : dans un an, tout reviendra à la normale, il ne s'agit que d'un coup de communication. Le ridicule ne tuant plus, toute opération promotionnelle est la bienvenue.

Ou alors ? Je ne sais pourquoi, la Pantine a suscité en moi un souvenir de Scarron. Lorsque Typhon réveilla Jupiter en jouant aux quilles, celui-ci s'écria :

« Dites donc, qu'est-ce qu'il y a ?

– Ce n'est rien, répondit Cyprine.

– Taisez-vous, petite putine ! »

(Du depuis on a dit putain,

Au lieu de *tine* mettant *tain*,

Et Cypris au lieu de Cyprine,

Tant notre langue se raffine

Et toujours se raffinera

Tant que français on parlera.)

Bon Dieu mais c'est bien sûr ! Le maire de Pantine raffine ! Lors du siège de Constantinople, dit-on, ses habitants discutaient du sexe des anges sans se préoccuper du danger. Et tandis que menacent les bouleversements climatiques, la crise de l'énergie ou la hausse des violences faites aux femmes, il n'y a rien de plus urgent que de discuter du sexe des villes

Copyright © 2023 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Jean Claude Bologne, *Tant notre langue se raffine* [en ligne], Impromptu #27 (1<sup>er</sup> février 2023), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2023. Disponible sur : <www.arllfb.be>